

# **Théâtre et architecture sous le Troisième Reich. Les scènes de plein air au service de la propagande de masse**

## ***Résumé***

***Antoine Beaudoin***

Entre janvier 1934 et octobre 1935, lors de la mise en place du pouvoir national-socialiste en Allemagne, le terme *Thing* servit de label officiel au ministère de la Propagande et de l'Éducation populaire pour décrire un ensemble de scènes qu'il voulait créer à l'échelle du Reich. Les théâtres servaient ainsi d'instruments de propagande et de prestige par leur monumentalité et le jeu *Thing* (*Thingspiel*) voulait diffuser l'idéologie de la « communauté du peuple » (*Volksgemeinschaft*) unie symboliquement à travers l'expérience sensorielle d'un spectacle de masse. Si un nombre impressionnant de 400 théâtres fut annoncé dans un programme de construction officiel au début de l'année 1934, quelques mois plus tard, 66 scènes furent fixées à l'agenda du projet national. Finalement, une trentaine de scènes seulement virent le jour aux quatre coins de l'Allemagne jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

Le cadre temporel de cette étude suit le développement de la politique de construction initiée par le national-socialisme entre 1933 et 1939. Le mythe d'un « retour à l'origine », énoncé dans la presse officielle pendant la dictature, a été déconstruit dans le présent travail pour resituer, dans sa généalogie en Allemagne, les enjeux d'un théâtre de grande capacité à vocation sociale depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Une première ligne de force suit ainsi le parcours des architectes et tente de comprendre la dynamique générale de l'intérêt déclaré des architectes pour le *Thingtheater*. Un deuxième axe de cette étude suit les rouages du contrôle institutionnel. Dans le mouvement *Thing*, l'encadrement étatique recouvrait en effet différents aspects centraux : le contrôle de la production théâtrale dans son répertoire et ses prérogatives esthétiques ainsi que les attentes en matière d'espace. Ce dernier point, traité ici dans toute son ampleur de façon inédite pour la recherche sur le *Thingtheater*, fait apparaître les caractéristiques majeures de l'encadrement spatial des manifestations politiques qui s'imposèrent dès les premiers succès des fêtes de masse du régime nazi de 1933. Ce principe entre en résonance avec les propositions théoriques d'Elias Canetti sur la « masse fermée ». La constitution d'un cadre rigide autour du rassemblement de masse se fondait sur des éléments concrets avec une bordure puissante composée de tribunes et de mâts de drapeaux. La surdétermination du cadre avait, d'une part, une valeur symbolique dans la représentation de l'État nazi avec les étendards et la mise en scène du chef, et, d'autre part, elle endossait une fonction sociale en signalant

dans l'espace le retour à l'ordre et à une forme de sécurité. La transposition de cette idée dans les théâtres *Thing* était à l'origine d'un trait récurrent dans de nombreux édifices, visible au niveau des larges escaliers latéraux entourant la salle. Ces derniers ceinturaient l'espace et programmaient l'encadrement de la masse réunie au sein des théâtres grâce au déploiement des cortèges de défilés.